

**Nelly Labère, « L'appetitus féminin : à la table des *Cent Nouvelles Nouvelles*, des *Évangiles des Quenouilles* et de *Jehan de Saintré* », *Visages de femmes dans la littérature bourguignonne (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Dunkerque-Lille (18 octobre 2019)**

A travers ces trois œuvres bourguignonnes de la fin du Moyen Âge, il s'agira d'interroger comment, par une exemplarité problématique, émerge une nouvelle définition du féminin. Si, dans la tradition satirique, la femme est toujours un objet de discours (elle est gourmande, luxurieuse et bavarde), elle devient dans ces œuvres un sujet de discours. Interlocutrice de l'homme à qui elle joue des tours (*Cent Nouvelles Nouvelles*), prescriptive féminine (*Évangiles des Quenouilles*) ou éducateur masculin (*Jehan de Saintré*), la femme à la cour de Bourgogne s'empare de la parole pour édicter de nouvelles contenance qui célèbrent le plaisir du dire et du faire. Ces portraits de femmes qui énoncent un nouveau *credo*, médiatisés par la plume masculine, sont autant de représentations à questionner pour mesurer les écarts dans les représentations de l'Autre.